

## Traîner ses casseroles

Je pars, je pars loin, loin de tout. J'ai décidé de mettre la clé dans la porte, de quitter mon confort, ma routine, ma bulle, pour aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte. Je ne suis partie qu'avec le minimum pour survivre. Un sac à dos avec quelques vêtements, une brosse à dents, un calepin, mes cartes de crédit, mon passeport et mes lunettes. Tant pis pour le reste, ça se trouve facilement. Arrivée à l'aéroport, je me suis dirigée vers le guichet d'une compagnie d'avion que je savais fiable et j'ai demandé un billet pour le prochain avion sur lequel il y avait de la place, pourvu que ce soit à l'international, mais où je n'avais pas besoin d'un visa. La personne au guichet m'a regardée d'un air un peu bizarre, mais comme elle doit être habituée d'en voir des vertes et des pas mûres, elle a obtempéré. Elle m'a nommé une ville que je connaissais de nom, mais où je n'étais jamais allée, donc j'ai dit : « Ça me va ! »

Mon aventure, si elle visait en premier à quitter mon quotidien, avait pour but aussi de me quitter moi, pour me réinventer. Je me disais que ma famille me faisait jouer un certain rôle que, par habitude, je n'osais pas déranger. Au travail aussi, on s'était fait un portrait de moi depuis le temps que j'y étais. Donc, là non plus, je n'arrivais pas à trouver de nouvelles façons d'être. Et mes relations amicales et amoureuses étaient également convenues, pas beaucoup de place pour l'improvisation.

Après un vol vide de toute anecdote, je suis arrivée dans la ville en question. J'ai erré dans les vieux quartiers toute la journée, allant de rue en rue, de place publique en place publique en regardant les gens, des locaux, des touristes, des hommes, des femmes ou des pluriels qui vaquaient à leur vie, comme des habitants de corps dont la vie semblait acceptable. Certains, dont le sourire était plus présent, avaient peut-être une vie plus heureuse. Va savoir !

Je suis entrée dans le premier hôtel modeste venu et je m'y suis installée pour quelques jours, le temps de trouver quelque chose de plus stable. Une semaine plus tard, j'avais une chambre et un petit emploi de serveuse dans un café sympathique du centre-ville. Je

me suis donc réinstallée dans une nouvelle petite vie, un quotidien nouveau, des routines réinventées, mais sans y trouver la félicité que j'espérais.

Je crois qu'en fait, peu importe où l'on est, on traîne toujours ses casseroles. Ce n'est pas de pays, de langue ou de culture dont il faut changer. C'est plutôt son espace intérieur qu'il faut réaménager, y faire un ménage de fond, racler les coins de garde-robe, poncer les vieux meubles et refaire le crépi pour se découvrir autrement. Mais surtout laver les vitres et construire de nouvelles fenêtres, de nouvelles portes pour mieux scruter ses tripes et se faufiler dans de nouveaux sentiers.